

Marie Susini
DOSSIER SUR MARIE SUSINI

Georgiana COLVILE

Université de Strasbourg II

Notice Biographique :

Marie Susini est née en Corse, entre les deux guerres, dans un village de montagne de la région d'Ajaccio. Etudes secondaires chez les religieuses, en Corse et à Marseille. Etudes supérieures à Paris: Licence de Philosophie. Licence de Lettres Classiques.

Diplôme d'Etudes Supérieures sur Bergson et la philosophie indienne.

A commencé une thèse sur la Méditation Bouddhique.

A suivi des cours à l'Ecole du Louvre (elle s'intéresse tout particulièrement à l'art contemporain), l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et au Collège de France.

Auteur de 7 romans, tous en « poche », d'une pièce de théâtre et d'un Album illustré sur la Corse, Marie Susini est membre du Jury du Prix Fémina depuis 1971. Membre de l'Académie européenne des Sciences humaines (Bruxelles),

depuis 1980. Membre du Jury France-Canada. Marie Susini a été nommée Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres, en 1984, par M. Jack Lang.

Actuellement, Marie Susini habite Saint-Germain-des-Près. Elle retourne régulièrement en Corse et passe au moins un mois par an aux Indes.

L'oeuvre

La Renfermée, la Corse, titre du dernier ouvrage de Marie Susini, essai sur son pays d'origine, pourrait aussi bien désigner l'auteur. Paradoxalement, Marie Susini, toujours si secrète, se révèle soudain dans ce livre, à travers une Corse où se mirent ses « paysages intérieurs ». La Renfermée apporte à ses lecteurs comme le métatexte de toute son oeuvre.

Les "illustrations », photos sobres et émouvantes de Chris Marker, restent sans titres. Ces images et le texte de Marie Susini, fixent à jamais les traces de la Corse d'avant les années 60, lorsque commença l'invasion destructrice et irréversible des touristes et des promoteurs étrangers. La Corse, telle que Marie Susini l'a vécue et écrite « tourne résolument le dos à l'histoire, » (La R.p.29), alors qu'aujourd'hui "le temps de l'Histoire » a tout à coup remplacé le temps des légendes"(ibid.p.39). Marie Susini n'écrira plus sur la Corse, qu'elle perçoit à présent comme « une femme en deuil » (9).

Malgré sa claustrophobie par rapport à la mer et à l'île-mère, c'est dans son amour chargé d'angoisse pour la Corse et dans son enfance emmurée dans (sa) condition de fille, prise à l'intérieur de cette cellule rigide qu'est la famille corse, prise elle aussi- dans l'îlot du village, le village bouclé sur lui-même dans un pays tout naturellement isolé, barricadé par la mer. (La R.p.87). C'est là que Marie Susini a puisé l'essence de ses romans:

« L'oeuvre d'art nous impose la même présence solitaire et insolente, qui affirme avec une certitude absolue que l'immobilité et le mouvement, l'amour et la haine, la vie et la mort, c'est tout un. » (ibidem. p.30)

L'écriture de Marie Susini effectue un retour aux sources. Par la voie, voix de sa Corse natale, elle remonte vers l'Antiquité grecque et, plus loin encore, jusqu'au « no man's land du mythe ». Les personnages de son univers romanesque, poussés par leur destin tragique, évoluent dans une dimension mythique qui éclipse le temps et l'espace de l'h/Histoire.

Lorsqu'elle écrit, Marie Susini part d'une musique, d'un rythme en elle. Le mouvement, le regard et le non-dit refoulent souvent une intrigue floue ou fragmentée. Quant aux lieux, le seul qui prend de l'importance, hormis la Corse des premiers livres, est un certain Paris de la liberté (loin de l'île de la Libération, (et des vingt ans de Marie Susini), revécue l'espace de quelques heures, en mai 68, par Fabia, la protagoniste de C'était cela notre amour figée depuis longtemps dans un mariage de raison.

Marie Susini

Les trois premiers livres forment une Trilogie corse: deux romans, Plein soleil (1953) et La fiera (1954) et une pièce de théâtre Corvara (1955). Plein soleil souvenirs d'enfance, écrits sur le conseil de Camus, est le seul des romans de Marie Susini entièrement raconté à la première personne. Vanina, la narratrice de dix ans, évoque avec tendresse la vie de son village. Par contre la triste initiation à la vie au couvent, où l'enfant découvre puis décrit le mensonge, la maladie et l'amour malheureux qui entraîne la mort d'une jeune femme, annonce la matière des romans qui suivent. Vanina porte déjà la marque fatale de la féminité: "le malheur d'être né fille" (La R.p.82).

Les protagonistes de Marie Susini sont toutes des femmes, sauf l'enfant de douze ans du Premier regard, et toutes méditerranéennes. Ce sont des soeurs d'Andromaque, d'Antigone et de Cassandre. Marie Susini ne croit pas à l'écriture féminine mais elle écrit **la** femme. Les thèmes que lui renvoie la Corse: « le tragique de la vie, l'absolu de l'amour, la toute-puissance du destin » (La R.p.89), esquissent le schéma-carcan dont aucune de ses héroïnes ne sortira indemne. Celles qui se sont « libérées » par la fuite (Fabia- C'était cela notre amour), par les amours successives (Sefarad--Les yeux fermés) ou qui se jettent à corps

perdu dans l'inceste (Sefarad avec son frère, Anna Livia avec son père), sont aussi irrémédiablement malheureuses que celles qui restent dans la tradition. L'amour demeure le domaine fatal de la femme, dont l'homme fuit la passion dévoratrice (comme Serge dans Un pas d'homme) . À la fin de La fiera, Sylvie l'étrangère expire, brebis galeuse de son village, entourée d'un choeur de femmes malheureuses une fille délaissée par sa mère, une mère qui a perdu son fils, une jeune -fille déjà meurtrie par l'amour. Le texte le plus puissant et le plus dépouillé est sans doute la tragédie Corvara, sous-titré La malédiction.

Bien que l'être maudit soit un homme, il ne paraît jamais et c'est sa femme qui se fait la voix du malheur :

Quand on est marqué, on l'est dès qu'on sort du ventre de sa mère et déjà le cri qu'on pousse en naissant est celui du désespoir. " (Corvara, p.128)

A la difficulté d'être Corse et d'être femme, vient s'ajouter celle d'écrire. Le perfectionnisme de Marie Susini tend vers l'azur mallarméen. Elle n'a cessé de rechercher des formes nouvelles. Au montage alternatif de La fiera, des groupes de personnages qui s'acheminent, tels des pèlerins médiévaux, vers une chapelle un jour de fête religieuse et à leur prise de conscience collective finale, viennent s'opposer, par exemple, le travail individuel de la mémoire exprimé par un long monologue dans Les yeux fermés, l'intensité interminable du moment de la rupture, entrecoupé d'analepses dans Un pas d'homme ou le pas-de-deux symétrique entre passé et présent dans C'était cela notre amour.

Le chef-d'oeuvre romanesque de Marie Susini, c'est incontestablement : Je m'appelle Anna Livia (1979). L'histoire existe à peine. Anna Livia grandit dans la nuit des temps, dans une Italie qui a pour seul indice une rangée de cyprès, symboles de la mort. Sa mère l'a abandonnée toute petite. Francesco, le fils des gardiens, son seul compagnon de jeux, est mort. Son brave chien est tué par son père. Anna Livia n'a plus que son père .Elle le prend. Il se pend. Elle suit aveuglément un mendiant jusqu'à ce que la route la ramène devant chez elle où elle meurt seule dans la poussière. Sa mère, revenue avant son départ, rejetée par sa fille, reste en périphérie, narrataire du vieux gardien Josefino, qui lui raconte par bribes l'histoire d'Anna Livia. Elles ne sont pas toujours identifiables, mais **ça** se dit. Anna Livia vit dans le temps du mythe. Ses parents ne sont pas nommés, elle se nomme seule (sa mère l'avait appelée Elisabeta. Elle découvre seule ses premières règles, elle choisit seule l'acte tabou qui **le** tue et **la** tue.

Existentielle, elle assume son acte. Elle est La solitude faite femme.

Marie Susini a réussi une rare prouesse: en dévoilant les secrets les plus insoutenables, le murmure du fond de l'âme humaine, elle préserve la pudeur d'une langue pure et classique. Elle décrit ainsi sans le vouloir sa propre écriture:

Qu'est-ce que l'écriture sinon une solitude et une ascèse, une métaphysique aussi, peut-être celles entrevues vaguement ou pressenties dans les années d'enfance. Quand le silence était plus important que la parole. Quand le temps était à la fois instant et éternité. Le temps du mythe . (La R. p.90)

Nous sommes loin de la mièvrerie du roman régionaliste. Si on devait comparer Marie Susini à un(e) autre romancier(e), ce ne serait pas à Giono mais à Marguerite Duras, qu'elle admire d'ailleurs beaucoup.

Georgiana M.M.Colvile
Université de Strasbourg II.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Marie Susini:

**Plein soleil , roman, (1953) le Seuil, le Livre de poche et Collection
La Fiera, roman, (1954)) le Seuil, le Livre de poche et Collection Points
Corvara, théâtre, (1955) le Seuil . La pièce fut représentée au
Théâtre de l'Oeuvre en janvier 1958.
Un pas d'homme, roman, le Seuil et Collection Folio(1957).
Le premier regard, récit, (1960), Le Seuil et le livre de poche.
Les yeux fermés, roman, (1964), Le seuil et le Livre de poche.
C'était cela notre amour,roman, (1970) le Seuil et Collection Folio
Je m'appelle Anna Livia, roman, (1979),Grasset et le Livre de poche.
La Renfermée,la Corse. Album illustré, Photographies de Chris Marker,
le Seuil (1981).**

En Traduction ;

**La Fiera, en italien, par Carla Bernini, Edizione S.A.I.E, Turin, 1955 .
Die Fiera, en allemand, par R.Rômer, chez Speer-Verlag ,Zürich et München,1960.**

With Closed Eyes (Les yeux fermés), en anglais, par Frances Partridge, chez Anthony Blond, Londres, 1956.

C'était cela notre amour, en russe, Moscou, Editions du Progr (1978).

C'était cela notre amour, en tchèque, Editions Tatran (1974).

Programmes télévisés:

Octobre 1984, diffusion sur FR.3 de Plein Soleil, mise en images de Jean Archambaud.

Janvier, 1985, émission documentaire sur la Corse "Île sans rivages » sur TF1 animée par Marie Susini et Jean Archambaud.

Travaux sur Marie Susini :

**Jacques Thiers, (Maître-Assistant à l'Université de Corse à Corte)
"Pour une lecture praxématique des oeuvres corses » (La Fiera),
à paraître incessamment dans Etudes Corses, 23.**

**Docteur Marie Albertini (Neuro-psychiâtre à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris)
Etude psychanalytique de Je m'appelle Anna Livia.**